

du visage s'enfuit, disparaît dans la splendeur divine. " (1)

C'est dans la vie de Saint Didace d'Alcala que Murillo a pris le sujet du tableau que reproduit notre gravure, à l'occasion de la fête du saint qui se célèbre le 12 de novembre. Saint Didace est un frère convers de l'Ordre franciscain, comme Saint Pascal Baylon, son compatriote. Il le précède de peu dans l'histoire, étant mort en 1463.

Mais l'épisode se retrouve dans plusieurs vies de saints frères convers. Il en est de la cuisine des anges, comme du miracle du pain changé en roses, qu'ont opéré Sainte Rose de Viterbe, Sainte Elisabeth de Hongrie, Sainte Elisabeth de Portugal, d'autres encore. C'est un des célestes jeux de la divine Bonté à l'égard d'une classe d'âmes, d'âmes franciscaines. Saint Benoît de Saint Philadelphie, dit le More, le Bienheureux Salvator d'Orta, un autre bienheureux, Frère Bienvenu de Recanati, en ont été favorisés. Les circonstances et l'occasion ne varient guère : Un jour de grande fête, le saint frère s'oublie à l'église dans sa contemplation. A l'heure du repas, alors que la communauté est rendue au réfectoire avec quelque hôte de distinction, on cherche le cuisinier, que l'on trouve ravi en Dieu, dans un coin du chœur, ou dans un obscur débarras dépendant de la cuisine. Et le dîner ? — Le pauvre frère s'excuse, il est tout confus, il s'offre aux pénitences les plus rudes, pour expier l'ennui qu'il cause à ses frères. Il ouvre sa cuisine, dont la clef est naturellement demeurée dans sa poche, ... et, merveille ! on trouve sur la table, cuit à point, prêt à être servi, un plantureux dîner dont la saveur miraculeuse jette dans la dévotion tous les conviés, d'ailleurs bien disposés après cet apéritif à trouver bon n'importe quel ragoût.

(1) J. Serre, LA LUMIÈRE DU CŒUR, I. VIII. — Lyon, Vitte, 1909.